

On pourrait s'étonner de voir un écrivain commenter l'évangile que nous venons d'entendre (Mc 2, 14-23). Nous y reviendrons, mais je le dis d'emblée : les écrivains n'ont rien à voir avec un monde pur et parfait, ni même avec un monde perfectible. Pour les écrivains (le mot vient de Julien Green), *le mal est la matière première, comme le bois l'est au menuisier*. Les écrivains sont très éloignés de la pureté, en somme.

Il est vrai que les discussions sur le pur et l'impur n'ont pas la même saveur aujourd'hui que celle qu'elles recouvraient au temps de st Marc, au début du christianisme, quand il s'agissait de proposer aux nouveaux chrétiens une attitude qui, tout à la fois les enracinait dans le judaïsme et les en affranchissait.

Nous n'en sommes plus à nous prononcer sur l'*impureté* des choses, et l'air du temps, qui est plutôt soft et diététique, donnerait tort (mais à raison) à cet évangile : nous savons aujourd'hui que ce que nous ingurgitons peut nous rendre malades. Malades, oui, mais *impurs* ?

Impur... Voilà presque un mot oublié. Il a sa source dans les interdits d'Israël, dans la nécessité qu'avait ce petit peuple de se préserver des autres, pour demeurer fondamentalement attaché au Dieu unique qui l'avait repéré et choisi. Impurs étaient les lépreux. Impurs étaient les femmes réglées, et tous ceux qui frayaient avec le sang, avec la crasse, avec le sperme et ce qui coule des humains pour les nettoyer, les soulager ou les assouvir.

Ne sourions pas trop vite : ces notions d'impureté traversent encore les siècles et les lieux. Elles fondent les intouchables (en Inde), elles continuent d'habiter plus ou moins nos consciences. Tel type, dans la Gare pue tellement, que je n'en ferai jamais un proche. Telle fille est si vulgaire, que je ne chercherai jamais à la comprendre... Nous ne sommes pas indemnes de la pureté.

Et donc, les notions de pur et d'impur nous paraissent d'abord insupportables, dégueulasses... Mais, à bien y réfléchir, elles posent des limites légales à nos premières détestations humaines... Et c'est cela, la Loi d'Israël : elle veut limiter nos instincts.

Cette Loi, Jésus l'accomplit. « Ce qui sort de l'homme, c'est cela qui le rend impur (...) les pensées perverses : conduites, vols, meurtres, adultères, cupidités, fraudes, débauches, envie, diffamation, orgueil et démesure. Tout cela vient du dedans et rend l'homme impur ». Accomplir la Loi, c'est la révéler, non la contredire, c'est l'ouvrir à un souffle nouveau, nouveau tous les jours, nouveau à jamais.

Je suis écrivain. Je m'intéresse aux pensées perverses : conduites, vols, meurtres, adultères, cupidités, fraudes, débauches, envie, diffamation, orgueil et démesure. Je m'intéresse à tout cela, qui vient du dedans, et qui rend l'homme impur. Je m'y intéresse d'abord parce que je crois plus au vrai de l'humain qu'aux rêves qui en feraient un ange. Je m'y intéresse par réalisme et parce que le Christ s'est fait homme, peut-être pour que nous nous déliions des règles de la pureté et de l'impur.

Elles ont leurs raisons d'être, je le répète, ces règles-là : et aujourd'hui encore, elles nous rappellent que nous avons nos répulsions, nos rejets, nos dégouts. Mais, le Christ, qui sera toujours nouveau, énonce, je crois, dans l'évangile de ce mercredi que toute cette impureté est intérieure, oui, souvent présente, oui encore, mais qu'elle peut « sortir du cœur de l'homme ».

Alors, pour moi qui suis à la fois du christ et écrivain, comme pour vous, qui êtes, pour la plupart soignants, il ne s'agit plus de distinguer l'impur du pur, mais de se faire proche, sans jugement, du cœur humain, et de fraternellement aider l'humanité à cracher ce qui la pollue. Je le fais par mes observations et mes livres. Vous le faites avec vos stéthoscopes et votre science. Et, quand nous le faisons vraiment, nous sommes proches de Jésus-Christ.

Lucien Noullez